COMPTE RENDU

DE LA

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

DE LA

SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS

TENUE

A L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

LE 6 JANVIER 1891

Extrait du Journal de Pharmacie et de Chimie.



PARIS
IMPRIMERIE MARPON ET FLAMMARION
E. FLAMMARION SUCC[r]
26, rue Racine, 26

1891

COMPTE RENDU

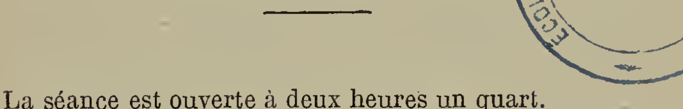
DE LA

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

DE LA

SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS

DU 6 JANVIER 1891



La séance est ouverte à deux heures un quart.

M. **Bourquelot**, en réponse à une observation présentée dans la dernière séance par M. Barillé, fait remarquer que la liste des membres de la Société de pharmacie a été publiée jusqu'en 1885.

La correspondance manuscrite comprend : une lettre de M. Marty et une autre de M. Portes, lesquels s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

M. **Vigier** prononce un discours dans lequel il remercie la Société de l'avoir élevé à la présidence. Il constate que l'activité de la Société ne s'est point ralentie pendant l'année qui vient de s'écouler et signale, parmi les travaux mis à l'ordre du jour, la rédaction du Formulaire des médicaments nouveaux, œuvre pénible, mais dont l'utilité sera vivement appréciée par les praticiens.

Il est ensuite procédé à l'installation du nouveau bureau.

M. Vigier cède le fauteuil à M. Moissan, nommé président pour l'année 1891.

Les membres du bureau nouvellement élus sont invités à prendre leur place.

M. **Moissan**, en prenant possession du fauteuil de la présidence, prononce une allocution où il remercie la Société de l'honneur qu'elle vient de lui faire. Il se plaît à

rappeler qu'avant de se consacrer exclusivement à la science, il a connu la pharmacie pratique. Les maux dont souffre notre profession ne lui sont donc pas inconnus. Il en explique les causes et donne sur les remèdes à y apporter quelques aperçus originaux.

M. **Grimbert** donne lecture du compte rendu des travaux de la Société pendant l'année qui vient de s'écouler.

M. **Planchon** fait une lecture sur la matière médicale de la région méditerranéenne. Il nous fait d'abord connaître les savants qui se sont occupés de cette question. Pour cela, il lui faut remonter jusqu'à l'antiquité et citer notamment Dioscoride, Galien, Pline, etc.

Les poètes même ne sont pas oubliés, et il n'hésite pas à préférer dans certains cas des écrits de Virgile, tels que les Géorgiques à ceux de certains naturalistes. Il nous amène progressivement jusqu'aux temps modernes et rappelle la part importante prise par l'École de Montpellier dans cette étude. M. Planchon nous fait ensuite parcourir cette région fertile en produits de toutes sortes, s'arrêtant dans chaque contrée pour nous en faire apprécier les richesses, nous montrant les mêmes plantes, végétant de façon différente suivant le climat, tels, par exemple, les cistes et les lentisques qui se développent parfaitement dans le midi de la France, mais n'y donnent ni ladanum ni mastic.

M. **Thibault** donne lecture d'un travail publié en deux brochures et datant de 1727 et 1728 sur les causes des différentes maladies et sur leur guérison, travail dans lequel se trouvent contenues en germe les théories microbiennes si en faveur à l'heure actuelle.

La séance est levée à trois heures un quart.

Compte rendu des travaux de la Société de Pharmacie de Paris (année 1890), par M. L. Grimbert, secrétaire des séances.

Messieurs,

Vous m'avez fait un grand honneur en me nommant votre secrétaire : vous m'avez en même temps imposé la

charge de vous exposer aujourd'hui le résumé de vos travaux. — Nouveau venu parmi vous, je dois sans doute beaucoup à votre indulgence; mais en ce jour plus que jamais, j'ai besoin de cette indulgence ; je sens trop combien l'autorité me manque pour apprécier dignement et pour louer comme elles le méritent vos intéressantes communications.

La Chimie pure et appliquée, la Pharmacie et la Matière médicale ont fourni chacune leur contingent d'observations.

Ce qui rend très puissant l'intérêt de ces recherches, c'est l'originalité personnelle des observateurs, la variété des tentatives et la somme des résultats acquis.

Vous allez en juger, Messieurs, par l'exposé rapide que je vais vous faire :

Il ne se passe pas d'année, que les comptes rendus de la Société n'aient à enregistrer quelque mode nouveau d'analyse du sulfate de quinine. Cette fois, ce n'est pas une méthode nouvelle que nous propose M. Prunier, mais une modification du procédé du Codex, nécessitée par cette remarque que tel échantillon de sulfate de quinine qui répond à l'essai de Kerner, peut donner un précipité par l'ammoniaque, s'il a été préalablement broyé au mortier. Ces différences de résultat proviennent vraisemblablement de ce que le sulfate de cinchonidine ayant cristallisé en même temps que le sulfate de quinine, ses cristaux se trouvent emprisonnés au milieu de ce dernier et qu'ils échappent ainsi à l'action dissolvante de l'eau. Pour remédier à cet inconvénient, M. Prunier conseille de dissoudre le sulfate à essayer dans trente fois son poids d'eau bouillante, puis après refroidissement à 15° d'introduire dans une série de tubes à essai 5^{cc} du liquide filtré, enfin, de verser dans chaque tube des quantités croissantes d'ammoniaque à 0,960. Ce procédé permet ainsi de faire à la fois un essai qualitatif et quantitatif du sel de quinine.

L'*aricine*, découverte par Pelletier et Corriol, et qui porte aussi le nom de cinchovatine est un alcaloïde sur le compte duquel régnait encore beaucoup d'obscurité mal-

gré les travaux de Wiggers, de Mansini, de Winckler et de Hesse. C'est à MM. **Moissan** et **Landrin** qu'il était réservé d'en terminer l'étude. Nos collègues ont pu extraire d'une écorce analogue au quinquina de Jaën une quantité d'aricine relativement considérable. Ils ont reconnu que sa formule $C^{46}H^{26}Az^{2}O^{8}$, primitivement donnée par Gerhardt, est exacte. La détermination de son point de fusion et celle du pouvoir rotatoire de ses solutions alcooliques et éthérées, et de la solution alcoolique de son chlorhydrate, permettent de différencier nettement l'aricine de la cusconine qui est son isomère.

La formation des hydrates de carbone dans les végétaux est un des problèmes les plus passionnants de la chimie biologique. Aux dépens de quels éléments primordiaux la matière sucrée prend-elle naissance? Quels sont les états intermédiaires qu'elle occupe dans le processus des transformations qui doivent l'amener à sa forme définitive? Autant de questions qui ne peuvent laisser indifférent quiconque étudie les phénomènes chimiques de la vie. Aussi, Messieurs, saisirez-vous l'intérêt qui s'attache aux expériences de M. **Bourquelot.** Des lactaires jeunes analysés immédiatement après leur récolte renfermaient environ 10gr de tréhalose par kilogramme. Ces mêmes lactaires examinés cinq heures plus tard ne contenaient plus que de la mannite. Cette transformation du tréhalose en mannite a lieu également pendant la vie du végétal, et M. Bourquelot, en étendant ses recherches à un grand nombre d'espèces de champignons, a pu constater chez la plupart des individus que le tréhalose qu'ils renferment pendant la première phase de leur existence fait bientôt place à la mannite, à mesure qu'ils avancent en âge. Et pour prouver que c'est bien sous l'influence de la végétation que ce phénomène a lieu, M. Bourquelot eut l'idée de soumettre les champignons, aussitôt leur récolte, à l'action des vapeurs de chloroforme. Aucune transformation n'eut lieu.

La découverte de l'action de la phénylhydrazine sur les corps à fonctions aldéhydique ou acétonique a enrichi la chimie de nombreux composés, parmi lesquels la théra-

peutique n'a eu, pour ainsi dire, qu'à puiser pour y trouver de nouveaux sujets d'étude. C'est parmi les dérivés de ces corps qu'il faut ranger l'éthoxyacétylphénylhydrazine, dérivé acétylé de l'hydrazine du phénétol, que nous a présenté M. **Petit**, en l'accompagnant de renseignements précis sur sa préparation et sur ses constantes physiques.

Les méthodes employées pour déceler les falsifications sont nombreuses ; mais parmi elles s'en rencontrent quelques-unes considérées jusqu'ici comme classiques ; par exemple, la réduction du nitrate d'argent ammoniacal pour caractériser les huiles de crucifères, et la coloration rose que prend l'acide chlorhydrique sucré en présence d'huile de sésame. Mais voici que M. **Bürcker**, en examinant des huiles d'olive de Tunisie d'origine certaine et dont il pouvait garantir la pureté absolue, constate qu'elles présentent justement les caractères indiqués ci-dessus ; voilà du coup ébranlée notre confiance dans l'infaillibilité des réactions chimiques ; aussi attendons-nous avec anxiété la fin des expériences de M. Bürcker qui, je l'espère, réussira à nous tranquilliser.

J'ajouterai que vers la même époque, M. Domergue, membre correspondant de la Société, nous a adressé, par l'entremise de M. Marty, une note sur les mêmes huiles de Tunisie, note dans laquelle il nous signalait les particularités qui avaient frappé M. Bürcker.

M. **Léger**, poursuivant ses recherches sur les combinaisons moléculaires du camphre avec les phénols, nous a présenté l'α-naphtol camphré : $C^{20}H^{8}O^{2},C^{20}H^{16}O^{2}$, et la résorcine bi-camphrée : $C^{12}H^{6}O^{4}(C^{20}H^{16}O^{2})^{2}$, combinaisons bien définies, que la constance de leur pouvoir rotatoire, de leur point de fusion et de leur densité différencient suffisamment de simples mélanges.

En faisant agir successivement sur la cocaïne l'acide nitrique fumant et la potasse alcoolique, il se dégage, d'après M. Fereira da Silva, une odeur analogue à celle de la menthe. M. **Béhal**, étudiant la réaction de plus près, a constaté que le produit odorant qui se dégage n'est autre chose que le benzoate d'éthyle, et qu'on peut l'obtenir

directement par l'action de la potasse alcoolique sans passer par l'acide nitrique.

M. **Bocquillon** a préparé les trichlorobutyrates cristallisés de cuivre, de manganèse, de baryte et de nickel. L'analyse de ces composés et leurs propriétés les distinguent des trichlorocrotonates dont ils ne diffèrent que par deux équivalents d'hydrogène en plus.

Une concrétion ombilicale s'étant rencontrée chez un malade, un médecin n'hésita pas, à son seul aspect, à la qualifier de calcul biliaire, sans se demander quelle voie mystérieuse l'avait amenée en un tel endroit. M. **Berlioz**, à l'examen chimique, reconnut bientôt que le prétendu calcul n'était autre chose qu'un amas de matière sébacée desséchée, renfermant des traces de sel de chaux.

Enfin, Messieurs, j'ai moi-même présenté en collaboration avec M. Barré, une note sur la nature du précipité qui se forme au sein des solutions de sulfate de cuivre faites avec l'eau ordinaire. Ce précipité est un sulfate quadribasique de cuivre nettement cristallisé $3\,CuO\,.\,CuO\,SO^3 + 4\,HO$ analogue à la *brochantite*. La cause de sa formation doit être attribuée au bicarbonate de chaux de l'eau, et l'on peut l'empêcher de se produire en acidulant légèrement cette dernière avant de faire la solution.

J'ai attiré également l'attention de la Société sur la composition d'un liquide d'ascite dont la matière albuminoïde présentait quelques réactions singulières, entre autres, la propriété d'être précipité entièrement à froid par l'action simultanée du sulfate de soude et de l'acide acétique.

Après les questions de chimie pure, passons maintenant aux communications qui intéressent plus particulièrement la pharmacie. Comme vous le verrez, Messieurs, ces dernières ne sont pas les moins importantes.

M. **Yvon** nous a donné une réaction caractéristique des naphtols-α et β. Cette réaction repose sur l'emploi du nitrate acide de mercure en présence d'alcool et d'acide nitrique; dans ces conditions, le naphtol-α donne une coloration

jaune orangé; et le liquide agité avec le chloroforme colore ce dernier en jaune orangé. Le naphtol-β dans les mêmes conditions donne une coloration rouge orangé, et le chloroforme se colore en rouge rubis. Ces réactions sont tellement sensibles qu'elles permettent de retrouver le naphtol dans les urines, à la condition d'agiter préalablement celles-ci avec de l'éther. L'éther est évaporé ; le résidu est repris par de l'alcool et additionné ensuite d'acide nitrique et de nitrate acide de mercure. M. Yvon a pu constater ainsi que le naphtol ne s'élimine en nature qu'en très petite quantité.

M. **P. Vigier** s'est efforcé de rendre agréable l'usage de certains antiseptiques, ainsi que le témoignent les formules qu'il nous a données d'eau et d'élixir dentifrices à base de résorcine et de salol.

M. **Boymond**, dans un résumé très substantiel, nous a présenté un aperçu des modifications apportées à la nouvelle Pharmacopée hollandaise.

En proposant l'emploi du kaolin pour la confection des pilules renfermant des substances très altérables, M. **Léger** a rendu un véritable service aux praticiens. Les échantillons de pilules de permanganate de potasse qu'il a fait passer sous vos yeux vous ont prouvé, par leur parfait état de conservation, que leur procédé de préparation ne laisse rien à désirer.

M. **Patein** s'est occupé de la valeur du salol comme antiseptique externe. La conclusion de la note, dont il nous a donné lecture, est que le salol, dans bien des cas, est supérieur à l'iodoforme, dont il ne possède pas l'odeur tenace.

En faisant réagir à froid le chloral sur l'antipyrine, MM. **Béhal** et **Choay** ont obtenu deux sortes de combinaisons parfaitement définies et cristallisées : l'une renferme molécules égales de chloral et d'antipyrine, c'est le monochloral antipyrine; l'autre, le bichloral antipyrine, est formé par l'union de deux molécules de chloral avec une molécule d'antipyrine. Il ne faut pas confondre ces corps, dans lesquels il est toujours possible de retrouver les réactions caractéristique du chloral et de l'anti-

pyrine avec le produit obtenu par M. Reuter en Allemagne, en faisant intervenir l'action de la chaleur; la combinaison qui se forme alors subit à la fois une déshydratation et une transformation moléculaire et possède des réactions différentes des corps qui lui ont donné naissance.

Enfin, MM. **Berlioz** et **Ruault** ont étudié les propriétés dissolvantes de l'acide sulfo-ricinique vis-à-vis certains phénols; ils nous ont donné en même temps un nouveau mode de préparation de ce produit.

Nous allons aborder maintenant les communications ayant trait à la matière médicale :

Le *jaune indien*, cette mystérieuse matière colorante qu'on a rangé jadis parmi les bézoards, voit enfin le secret de son origine et de sa préparation dévoilé par les recherches de M. Mukharji, recherches que nous a exposées M. **Planchon.** Nous savons maintenant que le jaune indien est extrait des sédiments de l'urine de certaines vaches nourries de mango.

Dans une autre communication, M. Planchon nous a décrit le *Rhéum Pichoni*, qui lui avait été envoyé par le docteur L. Pierre, directeur du Jardin botanique de Saïgon.

Enfin M. **Planchon** nous a, dans la séance annuelle de 1890, donné une vue d'ensemble des Expositions de matière médicale, intallées au Champ de Mars par les diverses nations.

M. **Landrin** vous a présenté des échantillons remarquables de quinquina de l'Amérique du Sud, entre autres une sorte connue sous le nom de *Silver crown* et qui est constituée par un mélange d'au moins six variétés distinctes; et une autre sorte, variété de quinquina rouge du Guayaquil, qui, tout en croissant à l'état sauvage, ne contient pas moins de 95^{gr} d'alcaloïdes par kilogramme.

M. **Morellet** nous a entretenu des résultats qu'ont donné les tentatives de plantation des espèces qui produisent le caoutchouc ou la gutta-percha, tentatives généralement

couronnées de succès dans l'île de Ceylan et dans l'Indoustan, au Brésil et à Java.

A la suite des travaux de nos membres résidants, il convient de placer ceux qui nous ont été adressés soit par nos membres correspondants, soit par des confrères étrangers à la Société.

M. **Béchamp**, vous vous en souvenez, est venu nous faire une intéressante conférence de chimie comparée sur les laits de femme, d'ânesse et de vache.

Je ne ferai que vous citer ensuite une série de mémoires :

De M. **Brétillon**, interne en pharmacie, *sur l'élimination du salol.*

De M. **Bayrac**, *sur le dosage de l'acide urique, au moyen de l'hypobromite de soude à chaud.*

De M. **Domergue**, *sur l'essai des glyzines commerciales* et *sur les huiles d'olive de Tunisie.*

De M. **Gérard**, interne en pharmacie, *sur la matière grasse du Lactarius piperatus.*

De M. **Hunkiarbeyendian**, *sur l'élimination du salol par les urines* et *sur la résistance que celles-ci apportent au développement des bactéries.*

De M. **Marette**, interne en pharmacie, *sur la composition de la diurétine.*

De M. **Mestre**, *sur le reverdissage des légumes.*

De M. **Wagner**, *sur le dosage de l'azote albuminoïde des eaux.*

En pharmacie, nous avons les notes :

De M. **Boulé**, *sur l'aristol et sa préparation.*

De M. **Lepinois**, interne en pharmacie, *sur la préparation* du *glycérolé cadique.*

De M. **Macé**, *sur un nouveau mode de préparation des sirops.*

Enfin, Messieurs, en histoire naturelle : une note de M. **Carles**, sur l'écorce de *mti ya mabamba.*

Et deux communications de M. **Feuilloux**, interne en pharmacie ; l'une *sur une nouvelle falsification du polygala de Virginie*, l'autre *sur une nouvelle espèce de ratanhia*, dit *ratanhia du Guyaquil.*

Il faut ajouter à cette liste déjà longue un certain nom-

bre de brochures, en tête desquelles il convient de citer la *Revue des médicaments nouveaux*, de M. **Crinon**, dont l'éloge n'est plus à faire.

Une notice de M. **Barillé**, sur la vie et les travaux de M. Coulier.

Diverses notices de M. **Carles** : *sur le cacao et le chocolat; sur la viniculture et la pasteurisation; sur les eaux distillées aromatiques; sur les urines spermatisées; sur l'addition de l'acide tartrique aux vins.*

Une brochure de M. **Ferrand**, de Lyon, *sur des cas d'asphyxie produite dans une cave vide;* une autre de M. **Nicot**, *sur la chimie et la pharmacie à l'Exposition universelle.*

J'ai moi-même déposé sur le bureau une plaquettte *sur les médecins et les pharmaciens au XVIe siècle.*

Ce n'est pas tout :

M. **Marty** nous a présenté un flacon compte-goutte des plus ingénieux, donnant la goutte normale.

M. **Ferrand**, un échantillon de musc artificiel, dérivé nitré de l'isobutyle toluène.

M. **Bocquillon**, une sorte de soie naturelle produite par un cactus du Mexique, et nommée dans le pays *Algodon de Visnaga.*

Et M. **Manget**, un petit appareil de laboratoire pour maintenir constant le niveau de l'eau dans les bains-marie.

Vous voyez, Messieurs, par cette longue nomenclature, que l'année qui vient de s'écouler n'a rien à envier à ses devancières, et cependant ni le nombre, ni l'importance des questions qui se sont agitées devant elle ne semblent avoir suffi à alimenter l'activité de votre Société. Je n'en veux d'autre preuve que la résolution que vous avez prise de créer un *Formulaire des médicaments nouveaux.* Vous avez, pour cette entreprise, fait appel à toutes les bonnes volontés, et je me hâte d'ajouter que cet appel a été entendu.

Quelques-uns de nos collègues ont été l'objet de distinctions honorifiques :

M. **Marty** a été élevé au grade de pharmacien inspecteur de l'armée.

MM. **Guinochet**, **Petit**, **Portes** et **Prunier** ont été nommés officiers d'instruction publique.

MM. **Viron** et **Schmidt**, officiers d'académie.

Aucune nomination de membre résidant n'a eu lieu cette année.

M. **Herail**, nommé professeur à la Faculté des sciences d'Alger, a vu, sur sa demande, son titre de membre résidant échangé contre celui de membre correspondant.

En dehors de cette mutation, un seul nom a été ajouté à la liste de nos membres correspondants : celui de M. **Béchamp**, du Havre.

Messieurs, vous avez encore tous présentes à la mémoire les éloquentes paroles que notre collègue, M. Marty, prononçait sur la tombe de M. **Coulier**, membre honoraire et ancien président de notre Société, pharmacien, inspecteur de l'armée.

Je n'ajouterai que quelques mots à ces paroles émues.

Certain d'être l'interprète des sentiments de tous, qu'il me soit permis de rendre ici un juste hommage au savant consciencieux, dont la carrière tout entière fut consacrée à la recherche de la vérité et à la défense de cette pharmacie militaire si méritante, dont il restera un des plus glorieux représentants, à côté des Bayen, des Parmentier et des Poggiale !

Toutefois, Messieurs, une consolation nous reste. Les hautes fonctions que remplissait M. Coulier sont passées dans des mains dignes de cet héritage. L'homme éminent qui lui succède est un de ceux que nous sommes tous fiers de compter au nombre de nos collègues.

Distribution géographique des médicaments simples; par M. G. Planchon.

I. — RÉGION MÉDITERRANÉENNE

« Indiquer brièvement, dans un résumé historique, les recherches dont les plantes médicinales ont été l'objet; caractériser l'ensemble de la végétation en nous fondant sur des données de la géographie botanique; rechercher en même temps l'action que les influences locales peuvent exercer sur les diveres espèces pour la production des médicaments; mentionner, à côté des produits spontanés, les richesses nouvelles introduites par la culture : tel nous paraît être le programme à remplir pour chacune des régions naturelles du globe; tel est du moins le but que nous nous efforcerons d'atteindre dans une série de communications ultérieures ».

C'est ainsi que nous terminions, en 1876, nos *Considérations générales sur la distribution géographique des médicaments simples.* » Nous reprenons aujourd'hui cette étude, trop longtemps interrompue, en nous servant des matériaux que deux Expositions successives nous ont permis de rassembler.

La région qui se présente la première à notre attention est celle du bassin méditerranéen. Région essentiellement naturelle, qui a frappé de bonne heure les observateurs par le type uniforme de sa végétation, elle est en même temps la plus anciennement étudiée au point de vue scientifique. Depuis les premières périodes de l'histoire, elle a été l'objet de recherches incessantes, et les documents relatifs aux végétaux utiles qu'elle contient n'ont cessé de s'accumuler dans les livres d'histoire naturelle ou de médecine. L'indication, même sommaire, de ces documents fournirait à elle seule un long chapitre, que nous n'avons pas dessein d'entreprendre. Bornons-nous aux points saillants de cet historique.

Les Juifs, habitant une partie de cette région, il n'est pas étonnant qu'il soit fréquemment question dans la Bible des végétaux utiles qu'elle produit. Une des premières plantes dont il est parlé dans la Genèse, celle dont il est dit que la colombe rapporte un rameau à Noé, à la fin du Déluge, est un des arbres caractéristiques du bassin méditerranéen, l'olivier. Puis, à côté d'un petit nombre de produits venus de régions plus chaudes, les Livres Saints mentionnent principalement les espèces utiles de la Méditerranée. De même dans les poèmes d'Homère, l'*Iliade*, nous indique déjà bien des plantes réputées comme médicaments ou comme aliments; l'*Odyssée* est plus intéressante encore, puisqu'elle sort du cadre étroit d'une localité pour nous transporter, à la suite de son héros, dans les pays variés qu'il visite.

Si nous laissons ces temps héroïques pour entrer dans le domaine de l'histoire et de la science, nous pouvons relever dans Hippocrate, dans Théophraste et les philosophes grecs, toute une série de plantes utiles ou curieuses. L'École d'Alexandrie continue ces traditions, sous les Ptolémées, et relie ainsi la période grecque à la période de l'empire romain.

Un poète ouvre cette période, comme Homère avait ouvert l'époque grecque. C'est l'auteur des *Géorgiques*, amant passionné de la nature, qui, non seulement dans son poème consacré à l'agriculture, mais aussi dans ses *Églogues* et même dans son *Énéide*, nous donne en passant et par quelques épithètes, des notions plus vraies et plus justes sur les plantes italiennes que Pline, le naturaliste, dans ses récits et ses commentaires, souvent par trop naïfs. Avant Pline, Columelle avait traité des plantes cultivées, et Dioscoride avait résumé, dans sa *Matière médicale*, les connaissances qu'on avait de son temps sur les plantes médicinales et, postérieurement à Pline, Gallien complète, par quelques indications nouvelles, les données de Dioscoride.

Dans la longue nuit du moyen âge, les documents deviennent rares, jusqu'au moment où les Arabes, en con-

tact avec les restes de la civilisation grecque, prennent le goût des sciences médicales et, dans leurs conquêtes, apportent à l'Occident des notions depuis longtemps oubliées sur les plantes des anciens. En même temps, ils font connaître un certain nombre d'espèces étrangères, de l'Inde, de l'Arabie, de l'Afrique tropicale. Sous leur influence, des végétaux nouveaux s'introduisent dans la région de la Méditerranée, et le monde occidental, remis par eux en rapport avec les anciens auteurs, Galien et Dioscoride, commente avec ardeur ces pères de la matière médicale. Matthiole résume la période la plus brillante de ces commentateurs, plus érudits qu'observateurs, mais qui, par la curiosité de leur esprit, préparent l'époque de l'observation directe.

Les Croisades agissent dans le même sens que l'invasion arabe : elles mettent en contact l'Orient et l'Occident et répandent à la fois, d'une contrée à l'autre, les végétaux utiles et les idées fécondes. Des voyageurs comme Belon, Prosper Alpin, parcourent toute la région méditerranéenne et l'Orient au delà de ses limites. Des jardins botaniques se fondent, d'abord en Italie, vers le milieu du XVIe siècle, et l'on y rassemble les plantes les plus rares de l'Orient et de la Grèce, en attendant celles que procureront les découvertes plus lointaines des Vasco de Gama et des Christophe Colomb.

Puis arrive la pléiade des grands rénovateurs de la botanique et de l'histoire naturelle : les Clusius, les Lobel, les Dalechamp, presque tous groupés autour de Rondelet, à l'École de Montpellier, et faisant ainsi de cette localité méditerranéenne un centre d'études des plus remarquables. Depuis lors, ce foyer ne s'éteint point; le Midi de la France ne cesse d'être parcouru et étudié par des botanistes illustres, les Richer de Belleval, les Magnol, les Gouan, les De Candolle, les Delille et les Dunal. L'Italie marche dans la même voie; l'Orient attire encore des voyageurs illustres, comme Tournefort; puis les flores locales s'établissent pour tous les points de la région : flore d'Italie, flore d'Espagne, flore de Grèce, flore orientale, flore atlantique etc., etc.

Cette revue, si écourtée qu'elle soit, suffit pour nous montrer l'importance historique de la région qui nous occupe, et le nombre considérable d'espèces, réputées médicinales, qui y ont été signalées. Il est en effet peu de plantes un peu importantes qui, depuis l'époque éloignée où l'on a commencé à s'intéresser à ces recherches, n'ait été essayée au point de vue thérapeutique, et n'ait laissé quelque trace dans la matière médicale du bassin méditerranéen.

Indiquons maintenant le caractère général de cette région naturelle. Ce qui la distingue, au point de vue climatérique, c'est la prédominance des vents du nord, qui, se précipitant avec violence vers le Sahara, balayent devant eux toutes les vapeurs et donnent à l'air cette limpidité et cet éclat lumineux, si justement renommés. Entre les pluies plus ou moins abondantes du printemps et de l'automne, s'étend la longue saison de sécheresse, dont nous n'avons aucune idée dans nos climats mieux équilibrés au point de vue de la répartition des eaux pluviales. Les plantes ne peuvent résister aux ardeurs de pareils étés, que par une structure spéciale de leurs organes. Ce sont, pour la plupart, des arbrisseaux ou des arbustes à feuilles persistantes, coriaces, dures à leur surface, luisantes ou revêtues d'exsudations, qui les abritent contre une évaporation trop intense. Cette végétation se détache très nettement par ces caractères de la zone immédiatement contiguë qui, dans le centre de l'Europe, constitue les grands bois ou les forêts d'arbres à feuilles délicates et caduques. On l'a souvent désignée sous le nom de région de l'olivier, cette espèce très spéciale et très facile à reconnaître, s'y retrouve en effet partout cultivée ou spontanée, et est très commode pour en indiquer les limites.

Ce qui peut très bien nous donner l'idée de la végétation méditerranéenne, dans sa simplicité, c'est la garigue du Midi de la France. Des chênes verts, assez clairsemés, mêlés de térébinthes aux grandes galles rouges et corniculées ; au-dessous, des chênes-garouilles, des phyllireas, des lentisques, des cistes aux grandes fleurs rosacées

blanches ou rougeâtres, aux feuilles à odeur balsamique; puis des Labiées, romarins, thyms, lavandes, stachys, sidéritis, etc., des Ombellifères, seseli, opopanax, fenouil, etc.; contre les rochers ou les vieux murs, l'arbousier aux fruits rougeâtres et aux fleurs en grelot, la Salsepareille du pays (*Smilax aspera*, L.) aux tiges aiguillonnées et intriquées les unes dans les autres.

Aux abords de la garigue et le long des chemins, s'étalent les grandes euphorbes aux tiges gorgées de lait, les chardons-Marie, les grandes centaurées et chausses-trappes, ou encore les scolymes au port de chardon. Par endroits, les chênes verts se rapprochent et forment de véritables bois; en d'autres points, la culture s'étend à travers les rochers de la garigue, et l'on voit les champs de vignes, rougis en hiver par le court gazon du *Mibora verna*, tout jaunes au printemps du *Pterotheca nemausensis* et des soucis aux fleurs orangées.

Dans les parties humides, avoisinant les marécages, les prés se couvrent de narcisses variés. Dans les régions intermédiaires, entre la garigue et les sables du rivage, dans les marais salants, se pressent les soudes et les salicors, les *Suœda fruticosa*, tandis que sur le rivage même se développent les Statice, les Soldanelles, et, çà et là, les Scilles ou les Pancratium.

Des plantes cultivées viennent compléter le caractère de la région. C'est d'abord la vigne, couvrant de ses longs rameaux, verts jusqu'à l'automne, des espaces considérables; puis l'olivier donnant, par son feuillage grisâtre, un aspect quelque peu mélancolique aux localités où il abonde; les mûriers blanc et noir; le figuier; çà et là le pin pignon, en grands bouquets élancés au milieu de la campagne, tranchant par son port pittoresque avec le pin d'Alep, le vrai pin de la région, qui forme çà et là de petits bois; puis encore l'amandier, l'abricotier, le cerisier, le cognassier, le jujubier; plus rarement le pistachier et le caroubier; partout le grenadier, subspontané dans les haies, mais cultivé pour ses fruits, et le câprier accrochant aux murs ses tiges aiguillonnées aux grandes fleurs élégantes.

Cette esquisse de la végétation méditerranéenne ne se rapporte qu'à la partie la plus septentrionale de la région, le Midi de la France, en dehors même de la partie de la Provence abritée par les Alpes, et du Roussillon à latitude plus méridionale. A mesure qu'on s'éloigne de cette partie, la moins riche du bassin méditerranéen, et qu'on descend vers des contrées moins exposées aux vents froids du Nord, de nouvelles espèces spontanées s'ajoutent aux précédentes. Déjà dans le Sud-Est de la France, le sol se couvre d'un magnifique tapis d'anémones; en Espagne, se montrent le *Chamærops humilis*, L., représentant spontané des palmiers, qui s'étend en Afrique sur de vastes espaces; les frênes à manne, en Italie; les myrtes dans les *maquis* de la Corse; en Grèce, en Orient, en Algérie, le laurier-rose, dont les belles fleurs rouges dessinent à l'œil le cours des torrents; en Orient, le platane et le liquidambar, que la culture a multipliés dans nos régions plus occidentales.

Mais ce qui différencie le mieux les diverses parties de la région commune, ce sont les plantes successivement apportées par la culture. Tout d'abord les citronniers et les orangers, qui donnent à certaines portions de la péninsule ibérique et de l'Algérie un aspect particulier et qui caractérisent aussi les régions abritées de la Provence et de la Ligurie. Dans les mêmes contrées, les dattiers, donnent par leurs palmes une apparence spéciale à ces contrécs, mais ne mûrissent leurs fruits que dans quelques points exceptionnels. Ce sont ensuite les plantes américaines : les Cactus Opuntia, s'étendant avec leurs formes variées, d'autant plus développées qu'elles sont situées plus au sud, mais dominant surtout en Algérie, et les *Agave*, clairsemés et par individus isolés dans la partie Nord, mais formant des haies dans le Roussillon et entrant pour une part considérable dans la physionomie du paysage dans toute l'Afrique septentrionale; enfin, tout récemment, des espèces d'Australie représentées surtout par les Eucalyptus, qui ne réussissent pas à s'acclimater dans les environs de Montpellier, de Nîmes ou de Mar-

seille, mais qui, dans les autres parties plus abritées et plus méridionales de la région, donnent, en quelques années, des arbres magnifiques.

Le terme « méditerranéenne » nous a suffi jusqu'ici pour indiquer la situation de cette région et jusqu'à un certain point son étendue. Il est bon cependant d'en préciser plus exactement les limites et les rapports avec les flores avoisinantes.[1]

En partant de la pointe sud de l'Espagne, cette végétation suit les côtes orientales de la péninsule, jusqu'au contact des montagnes. Elle s'élargit en Catalogne, gagne les côtes méridionales de la France jusqu'aux contreforts des Pyrénées et des Cévennes, remonte la grande vallée du Rhône jusqu'aux environs de Valence, redescend au sud pour contourner les hauteurs des Alpes et la côte de la Ligurie. Elle comprend toute l'Italie, sauf les parties montagneuses des Apennins, s'étend le long des côtes orientales de l'Adriatique et sur toute la presqu'île des Balkans, au sud de cette grande chaîne. Elle borde la mer Noire d'une bande étroite, qui se continue avec la même largeur environ tout autour des rivages de l'Asie Mineure et de la Syrie. Elle est beaucoup moins continue sur les côtes d'Afrique où elle n'existe, à vrai dire, que dans la Tunisie, l'Algérie et le Maroc, entre la mer et les chaînes de l'Atlas. Dans la partie orientale, la Cyrénaïque seule émerge comme un îlot isolé au milieu de la végétation du désert, qui envahit toute la Tripolitaine et qui a fait de tout temps de la vallée du Nil une région toute spéciale au milieu des autres nations de la Méditerranée.

Dans presque toute sa partie européenne, depuis la Catalogne jusqu'en Turquie, elle affecte des rapports très intimes avec la zone que certains auteurs ont appelée forestière, et qui représente la végétation de l'Europe moyenne. Des espèces nombreuses de cette zone vivent au milieu des plantes méditerranéennes et ajoutent à la richesse de sa flore et, d'autre part, un certain nombre de ces dernières, qu'on reconnaît parfaitement à leur allure, remontent le

long des côtes de l'Océan, parfois jusqu'en Bretagne, ou par la vallée du Rhône jusqu'aux environs de Lyon. Ce contact, ou ce mélange, qui s'établit également sur les flancs de toutes les montagnes qui s'élèvent à une certaine distance des côtes, est surtout très intime aux limites nord-est de la flore du côté de la Crimée et du Caucase.

En Asie, c'est avec une végétation différente que s'établissent les rapports : avec celle des steppes et de la région aralo-caspienne dans le nord; au sud avec la végétation désertique. En Afrique, enfin, c'est aussi la flore du désert qui, d'une part, enserre les plantes méditerranéennes de ses espèces, analogues à celles des marais salants de la Méditerrannée et, d'autre part, lui fournit les dattiers de ses oasis. Dans la moitié occidentale des rivages africains, les hauts plateaux de l'Atlas, avec leurs belles forêts de Cèdres, séparent à peu près les deux domaines, tandis que dans le Maroc les Euphorbes à tige épaisse, qui fournissent la gomme-résine, nous rappellent celles du même groupe qu'offrent les îles Canaries et que signalent, dans les régions de l'Afrique centrale, les grands explorateurs de ce continent.

Le tableau joint à cette étude nous montrera comment se distribuent dans les diverses parties de la région les espèces médicinales. Nous ne pouvons ici entrer dans le détail, mais nous allons indiquer en quelques mots les grands traits de cette distribution.

Le fait qui attire le plus l'attention, c'est l'abondance des plantes odoriférantes et balsamiques. L'air est littéralement imprégné de ces parfums, qui se retrouvent dans les produits de ces belles contrées. Le miel de Narbonne, comme celui de l'Hymète, est embaumé par les Labiées, et, après les chaudes journées de l'été, on dirait que les effluves balsamiques des cistes tombent avec le crépuscule.

Tous ces parfums sont dus à des essences élaborées dans des glandes internes ou superficielles, qu'on trouve abondantes dans les Labiées, les Cistes, les Myrtes, les Rues; dans les Ombellifères, les Carduacées et les Radiées ; dans les Pistacia, les Styrax et les Liquidambar, les Callitris et

les Genévriers, ces glandes s'allongent en canaux, qui ont la même origine et contiennent des résines plus ou moins mélangées d'huiles essentielles. On pourrait citer facilement une soixantaine d'espèces, ainsi munies d'appareils sécréteurs, qui donnent à ces plantes des propriétés thérapeutiques. Les *thés des bois* ou *thés sauvages*, servant de base à des infusions théiformes stimulantes, sont fréquents. Le plus souvent ce sont des Labiées, des Sauges, des Menthes, des Sidéritis ou des Stachys, d'autrefois des Cistinées, comme le *thé des bichous* d'Algérie. Beaucoup sont exploitées pour leurs essences, et il n'est pas rare de trouver en pleine garigue des installations où distillent les huiles d'aspic, de lavande, de thym ou de romarin. Des produits semblables sont retirés des fruits aromatiques de l'anis, du cumin, de l'aneth, du fenouil et de plusieurs Composées. Enfin certaines de ces espèces sont aptes à donner issue à des sucs oléo-résineux, gommo-résineux ou sucrés. Mais il y faut certaines conditions spéciales, probablement plus de chaleur et d'humidité que dans les parties occidentales de la région, où de pareilles exsudations ne se produisent point. Il faut aller jusqu'au sud de l'Italie, en Sicile et en Calabre, pour voir exploiter les produits des frênes à manne; jusque dans l'archipel grec pour obtenir des Pistacia le mastic et la térébenthine de Chio; jusqu'en Asie Mineure et en Syrie pour retirer le suc des styrax et du liquidambar; plus loin encore pour que l'Opopanax donne sa gomme-résine. Si balsamiques que soient les cistes de nos garigues, on n'en retire point le ladanum, qu'on connaît depuis si longtemps dans l'île de Candie.

De ces plantes à canaux oléo-résineux, se rapprochent les Convolvulus, les Asclepiadées et les Euphorbiacées, dont les sucs laiteux renfermés dans de longues cellules donnent, en se concrétant, des médicaments actifs ou réputés tels : les scammonées d'Orient, les gommes d'Euphorbe du Maroc, le suc du *Cynanchum monspeliacum*, qui donnait jadis la scammonée de Montpellier; enfin, ce qui nous conduit aux vrais laticifères, le pavot somnifère,

que la culture a fait sortir des limites de la région, mais qui, au moins dans une de ses principales formes, paraît originaire du bassin méditerranéen.

A la suite de ces végétaux à sucs plus ou moins abondants, nous pourrions placer la série, assez nombreuse, d'espèces astringentes : écorces, cupules ou galles de Quercus, sumacs, arbousiers, etc., etc., dont l'Orient donne aussi la plus large part ; les plantes à mucilage ou à gomme, dont les principales, les astragales à gomme adragante, vivent également dans les parties orientales de la région.

Les plantes cultivées, qui jouent un rôle considérable dans la physionomie du pays, ont une bien moindre importance comme médicaments. La raison principale de leur introduction, c'est la valeur alimentaire ou la saveur agréable de leurs fruits, ou bien encore leur utilité pour l'industrie : leurs usages thérapeutiques sont placés au second plan. Les orangers et les citronniers fournissent, il est vrai, des feuilles et des fleurs parfumées, des écorces amères ou des sucs acides précieux aux malades, mais c'est avant tout pour leurs fruits délicieux qu'on les cultive ; les Eucalyptus ont été introduits comme des plantes curieuses et ornementales avant d'être réputés des fébrifuges ou des toniques ; les *Aloe vulgaris*, transportés dans les îles de la Méditerranée, n'ont jamais donné beaucoup de sucs officinaux utilisés comme aloès, et le *Cassia obovata*, naturalisé dans les mêmes régions, n'a produit qu'un Séné peu estimé, et depuis longtemps abandonné pour celui de la Palte ou des Indes. Enfin le jalap, qu'Hanbury a essayé dans la région méridionale de la France, n'y a pas mal réussi, mais n'y prendra probablement jamais une extension bien considérable.

Notre étude resterait incomplète si nous n'indiquions en quelques traits les productions importantes, spéciales aux divisions principales du bassin méditerranéen.

La France méridionale n'a guère de produits particuliers : la production des essences de Labiées, la culture du safran, dans les environs d'Avignon, des fenouils doux

de Nîmes, et, dans les parties abritées de la Provence, les eaux distillées de rose et d'autres plantes délicates, comme les jasmins; en même temps les produits des citronniers et des orangers, qui s'étendent sur la côte jusqu'en Ligurie.

L'Italie centrale est aussi pauvre et ne donne guère que l'iris de Florence, dont la France produit une certaine quantité même en dehors de la région méridionale. Au delà de Rome et dans les climats plus doux des provinces napolitaines, la manne s'écoule des incisions faites aux frênes de la Calabre et de la Sicile, où l'on exploite aussi les Réglisses et où s'établissent plusieurs végétaux africains ou orientaux : aloès, séné, cactus à raquettes, pistachiers et caroubiers.

La Grèce envoie à l'Occident du raisin de Corinthe, de nombreux produits astringents, parmi lesquels les grandes cupules du *Quercus Ægylops* ou *Vélanis*. Dans le nord de la presqu'île, le long des Balkans, les roses odorantes forment d'immenses jardins et fournissent l'essence de cette espèce la plus répandue dans le commerce du monde.

L'Archipel grec relie les productions de l'Europe à celles de l'Asie. Nous avons déjà mentionné les exsudations qui découlent de diverses espèces spontanées, soit dans les îles, soit sur le continent : mastic et térébenthine de Chio; liquidambar et Styrax; scammonée d'Alep et de Smyrne; opium de l'Anatolie. C'est dans les mêmes parages depuis l'île de Crête, le Péloponèse et jusque dans l'Asie Mineure et la Syrie que les Astragales, de la section des Tragacantha ou adraganthes, laissent exsuder en plaques plus ou moins larges leur mucilage épais. Les plantes à tannin y sont représentées par le *Quercus lusitanica*, sur lequel les Cynips produisent les galles les plus estimées. Enfin, c'est de ses bords que sont parties un grand nombre de plantes utiles, qui sont actuellement cultivées et exploitées dans le reste du bassin.

L'Afrique donne le *Thapsia garganica*, à la résine irritante, dont quelques auteurs ont voulu faire le fameux Sylphium des anciens, — les ergots du Diss, la gomme-résine du *Ferula communis* ou *Fusogh;* le Pyrèthre et le semen-con-

tra de Barbarie. Les Eucalyptus y viennent à merveille assainissant, dit-on, le pays, par leur grande absorption des eaux stagnantes. Les *Pelargonium* cultivés y donnent les *essences de Geranium.* Enfin, les grandes composées (chamælons blancs et noirs) et les grandes Ombellifères (Férules) y sont aussi fréquentes.

Dans l'extrême limite occidentale de la région, au Maroc, les Callitris quadrivalvis donnent la sandaraque, dont l'apparence rappelle le mastic, — l'argan au bois dur, aux graines huileuses, — et, dans les montagnes du Sud, l'Euphorbia resinifera laisse écouler les larmes d'Euphorbe, d'une âcreté redoutable.

En Espagne, l'Andalousie, rappelle l'Afrique et donne en abondance les fruits adoucissants et émollients des pays chauds; les citrons y prospèrent mieux qu'en Ligurie, et la vigne y donne de gros raisins qui viennent sous le nom de Malaga dans nos pharmacies. Le safran est aussi un des articles du commerce de la péninsule.

La mer Méditerranée, qui est le lien commun et comme l'intermédiaire de toutes ces contrées si riches en productions variées, a donné bien moins que l'Océan à la matière médicale. Échappant aux mouvements des marées, elle ne découvre pas, en abandonnant ses rivages, tout ce monde de plantes marines, qu'on recueille en Europe sur les bords de l'Atlantique; tout au plus peut-on citer parmi ses productions, le mélange de petites algues qu'on appelle assez improprement la mousse de Corse. Mais, dans ses eaux azurées, elle enserre des îles nombreuses, aussi bien pourvues que les continents qui leur font face : la Crète avec son ladanum et son dictame; Malte et ses cultures d'anis et de cumin, la Corse et les myrtes de ses maquis. Ainsi se réalise dans cette remarquable unité de cadre, la variété dont la nature ne se départ jamais dans ses œuvres merveilleuses.

Tableau des espèces méditerranéennes employées comme médicinales dans la région, rangées par familles naturelles (1).

Renonculacées. — *Clematis recta*, L. Europe méditerranéenne. — *Clematis Flammula*, L. Toute la région. — *Clematis cirrhosa*, L. Toute la région, sauf la France méridionale. Espèces vésicantes comme le *Cl. Vitalba*, L., ou *Herbe aux gueux*, qui sort de la région vers l'Europe moyenne. — *Anemone coronaria*, L. Toute la région. — *An. palmata*, L. Afrique. Propriétés des Clématites. — *Helleborus orientalis*, Lam. Macédoine, Grèce, Archipel et Asie Mineure. C'est, dit-on, l'*Hellébore des anciens*. — *Nigella sativa*, L., et *N. Damascœna*, L., originaires d'Orient et subspontanés dans toute la région. *Graines aromatiques*. — *Delphinium Staphysagria*, L., Toute la région, Canaries. *Graines insecticides*. — *Pœonia peregrina*, Mill. (*P. officinalis*, Berth.). Europe médit., Arménie, Pont. *Pivoine*.

Berberidées. — Deux espèces orientales. — *Bongardia Chrysogonum*, Spach. (*Leontice Chrysogonum*, L.). Grèce et Orient. *Rhizomes savonneux*. — *Leontice Leontopetalum*, L. Italie mér., Grèce et Asie médit. Employé *contre la gale*.

Papavéracées et **Fumariacées.** — *Papaver somniferum* : α *setigerum*; β *glabrum*; γ *album*. *Pavot à opium*. D'après Boissier (*Flora orient.*), la variété α est spontanée en Grèce et à Chypre; la var. β cultivée en Asie Mineure; la var. γ en Perse. — *Fumaria capreolata*, L. C'est la *Fumeterre* de la région méditerranéenne.

Capparidées. — *Capparis spinosa*. Toute la région. *Câprier*.

Cistinées. — *Cistus crispus*, L., *C. laurifolius*, L., *C. ladaniferus*, L., *C. monspeliensis*, L. *C. creticus*, L. Les trois premiers, France et Europe médit; le quatrième, toute la région; le dernier, dans la partie orientale et africaine de la région. Il donnait en Crète le *Ladanum*. En Algérie, le *C. albidus* est employé comme *Thé*.

Cariophyllées. — *Gypsophila spec. Saponaire d'Orient ou d'Egypte*.

Malvacées — *Alcea rosea*. L. Grèce, Candie. Cultivée en Occident. *Passerose* ou *Rose Trémière*. — Le coton (*Gossypium herbaceum*, L.), est cultivé dans plusieurs points de la région, Asie, Algérie, Grèce, îles de la Méditerranée, etc.

Rutacées. — *Tribulus terrestris*, L. Toute la région; Cap. Remonte jusqu'à Lyon et à Noirmoutiers. *Réputé astringent et diurétique*. — *Zygophyl-*

(1) Nous n'avons mis dans ce tableau que les espèces vraiment méditerranéennes, dont la plupart ne sortent pas des limites de la région. Par exception, nous en avons admis quelques-unes, qui s'étendent au delà dans des directions diverses, mais dont l'aire principale appartient au domaine méditerranéen.

lum Fabago, L. Orient, Afrique, Espagne. Antisyphilitique et vermifuge. — *Peganum Harmala*, L. Espagne, Afrique, Grèce, Orient, Arabie du Nord. Odeur forte. Graines usitées en condiment. *Harmel*. — *Ruta graveolens*, L. Europe et Asie médit. — *Ruta montana*, Clus. Toute la région. — *Ruta angustifolia*, Pers., *R. bracteosa*, DC. Toute la région, Canaries et Arabie. *Rues* riches en essence. — *Cneorum tricoccum*, L. Espagne, Italie, France mérid. *Garoupe* ou *Camelée*. Acre et vésicant.

Coriariées. — *Coriaria myrtifolia*, L. Europe et Afrique médit., *Redoul*. Plante vénéneuse.

Rhamnées. — *Zizyphus vulgaris*, Lam. Grèce, Syrie, Tunisie. Est-elle spontanée? Cultivée pour son fruit dans tout le reste de la région. *Jujubier*. — *Zizyphus Lotus*, Lam. Espagne mérid., Afrique, Asie Mineure, Grèce, Sicile, Arabie. — *Rhammus infectoria*. Midi de l'Europe. — *Rh. oleoides*, L. Afrique. Espagne, France mérid., Italie, Sicile, îles Ioniennes. — *Rh. petiolaris*, Boiss., Orient et autres espèces voisines. Plantes donnant des *graines tinctoriales d'Avignon, de Morée, de Perse*. Les dernières données surtout (*fide Boissier*), par le *Rh. petiolaris* (*Flora orient.*, II, p. 18).

Térébinthacées. — *Pistacia Lentiscus*, L. Toute la région. Iles Canaries. *Lentisque*. Donne la résine *Mastic* à Chio, dans l Archipel et même sur le continent grec. — *Pistacia Terebinthus*, L. Toute la région, Dauphiné méridional. Donne à *Chio la Térébenthine de ce nom*. — *Pistacia vera*, L. En Syrie; peut être spontanée. Cultivée dans tout le reste de la région. *Pistaches*. — *Rhus Coriaria*, L. Toute la région, Canaries, Madère. *Sumac*. Astringent. — *Rhus oxyacanthoïdes*, Dum. Cours. Afrique, Orient. Astringent.

Légumineuses. — *Anagyris fœtida*, L. Toute la région, Arabie. *Bois puant*. Dangereux, drastique. — *Lupinus albus*, L. Thrace et Sicile. Cultivé çà et là dans la région. Graines souvent amères. — *Spartium junceum*, L. Toute la région et les Canaries. *Genêt d'Espagne*. Evacuant et diurétique. — *Trigonella Fœnum græcum*, L. Toute la région et l'Abyssinie. Cultivé dans beaucoup de pays chauds. *Fenugrec*. — *Anthyllis Barba-Jovis*, L. Europe et Afrique méditer. Propriétés vulnéraires de l'*Anthyllis Vulneraria*, L., de l'Europe tempérée. — *Psoralea bitumosa*, L. Toute la région, Canaries. *Trèfle bitumineux*. Diurétique donné comme anticancéreux. — *Glycyrrhiza glabra*, L., et ses variétés, parmi lesquelles γ *glandulifera* (Gl. glandulifera, W. K.). Habite la région méditerranéenne dont elle sort. *Réglisse*. Le type est surtout occidental. La *var. glandulifera* orientale, vers la Russie, la Perse, l'Affganistan et le Turkestan. Du reste, la plante est cultivée dans toute l'Europe tempérée. — *Astragalus gummifer*, Labill. Asie Mineure, Liban, Arménie et Kurdistan. — *Ast. microcephalus*. Willd. Lycie, Cappadoce, Paphlagonie, Arménie. — *Ast. Kurdicus*, Boiss. Syrie, Cilicie, Cappadoce, Kurdistan. — *Ast. stromatodes*, Bge. Syrie, au mont Akkerdagh. — *Ast. Cylleneeus*, Boiss. et Heldr., voisin de l'*A. Parnassi*, Boiss. Mont

Kyllène dans le Péloponèse. — *Ast. creticus*, Lam. Crète et Péloponèso. (Tous ces *Astragales*, qui habitent pour la plupart los montagnos, et dont plusieurs s'étendent vers l'Orient en dehors do la région méditerranéenne font le passage aux Astragales de la Perse et sont avec eux la source des *Gommes adragantes* du commerce. Nous avons maintenu dans cette liste l'*Ast. creticus*, quoiqu'on assure qu'il ne donne pas actuellement do gomme; mais il en donnait du temps de Tournefort, qui on a décrit le mode do productiou.)

Cicer Arietinum, L. Cultivé partout dans la région médit. *Pois chiche.* — *Lathyrus sativus*, L. Subspontané en Oriont, cultivé dans toute la région. *Gesse.* — *Ceratonia Siliqua*, L. Grèce et Orient, subspontané ou cultivé dans toute la région. *Caroubier.*

Rosacées. — *Amygdalus communis*, L. Originaire d'Orient jusqu'en Porse, peut-étro aussi d'Afrique. Subspontané ou cultivé dans toute la régiou. *Amandier donnant amandes douces et amères.* — *Cydonia vulgaris*, L. Spontané en Arménie, Asie Mineure, Grèce, Italie, subspontané dans les haies de toute la région. *Cognassier* donnant fruits et graines. — *Cratægus Azarolus*, L. Orient et Europe méridionale. (Subspontané?). *Azeroles.*

Myrtacées. — *Myrtus communis*, L. Toute la région ot au delà vers l'Oriont. *Myrte.* — *Punica Granatum*, L. Originaire de l'Asie occidontale. Introduit et subspontané depuis très longtemps dans toute la région. *Grenadier.*

Cucurbitacées. — *Citrullus Colocynthis*, Schrad. Orient, Afrique, Espagne. Sort do la région aux deux extrémités. *Coloquintes.* — *Ecballium Elaterium*, L. Toute la région. *Suc d'Elaterium.*

Paronychiées. — *Paronychia argentea*, L. Employé en Algérie comme Thé; astringent.

Cactées. — *Cactus Opuntia*, L. Plante américaine naturalisée dans toute la région méditerranéenne. Elle donne les *figues d'Inde.*

Hamamelidées. — *Liquidambar orientalis*, Mill. Anatolie. Donne le *Styrax liquide.*

Ombellifères. — *Pimpinella Anisum*, L. Chypre, Chio, Grèce. Cultivée en Afrique, Malte, Espagne et même en dehors de la région. Fruits d'*Anis vert* venant surtout de Malte et d'Alicante. — *Ptychotis verticillata*, Dub. Toute la région, sauf la France et l'Orient. Fournit une sorte d'*Ammi.* — *Coriandrum sativum*, L. Subspontané dans toute la région, cultivé en dehors. *Coriandre.* — *Athamantha Macedonica*, Spreng. Iles Ioniennes et Cyclades, Macédoine? *Persil de Macédoine.* — *Seseli tortuosum*, L. Partout, sauf l'Afrique. *Seseli de Marseille.* — *Fœniculum vulgare*, Gœrtn., et ses diverses formes. Toute la région et au delà dans plusieurs points. *Fenouil doux*, cultivé dans le midi de la France. — *Anethum graveolens*, L. Europe méridionale, de la France à la Russie. *Aneth.* — *Ferula communis*, L. Toute la région. Donno en

Afrique, d'après Battaudier et Trabut (*Plantes médicinales d'Algérie*, 1889), le *Fushog*, généralemont attribué au *Fer. Tingitana*. — *Opopanax Chironium*, Koch. Toute la région. La plante orientale (*O. orientale*, Bois.) serait, d'après Boissier, un peu différente; donne en Orient l'*Opopanax*. — *Thapsia Garganica*, L. Midi de l'Espagne et l'Italie, Attique, Baléares, Sardaigne, Sicile, Crète, Cyclades, Afrique. *Résine de Thapsia*. — *Cuminum Cyminum*, L. Espèce orientale cultivée dans la région. *Cumin*.

Rubiacées. — *Rubia tinctorum*, L. Midi de l'Europe et Orient. Cultivée dans toute la région et bien en dehors.

Valérianées. — *Centranthus ruber*, Dc. Europe mérid. et Orient. *Valériane rouge*.

Synanthérées. — *Inula viscosa*, L. Toute la région. *Aunée visqueuse*, astringente. — *Pulicaria odora*, Rchb. Toute la région. *Aunée odorante* astringente. — *Anacychus Pyrethrum*, Dl. Afrique. Cultivée dans l'Europe méridionale. *Racine de Pyrèthre*. — *Artemisia herba alba*, Asso. Afrique et Orient. *Semen Contra de Barbarie*. — *Cardopatium corymbosum*, Pers. Italie méridionale, Grèce, Orient. *Chamæleon noir*. Narcotico-âcre. — *Atractylis gummifera*, L. Europe et Italie mérid., Corse, Sardaigne, Afrique, Grèce, Orient. *Chamæleon blanc*. Narcotico-âcre. — *Cynara Cardunculus*, L. Europe mérid., îles de la Méditerranée. *Cardon*. — *Centaurea Centaurium*, L. Italie. *Grande Centaurée*. — *Centaurea solstitialis*, L. Europe méridionale, depuis la France jusqu'en Russie, Perse, Mésopotamie. Amère. — *Cnicus benedictus*, L. Europe et Orient jusqu'en Perse. *Chardon bénit*. — *Carthamus tinctorius*, L. Subspontané en Orient. *Carthame*. Cultivé un peu partout. — *Scolymus hispanicus*, L. Toute la région, Canaries, remonte jusqu'à Lyon et par l'Océan jusqu'à Nantes. *Scolyme*. — *Tragopogon porrifolium*, L. Toute la région, Canaries. *Salsifis*.

Ericacées. — *Arbutus Unedo*, L. Toute la région; remonte dans l'ouest jusqu'à Rochefort. *Arbousier*.

Primulacées. — *Cyclamen repandum*, Sibht. Europe médit. *Cyclame*.

Sapotacées. — *Argania Syderoxylon*, Rœm. et Schult. Maroc. *Argan*, aux graines oléagineuses.

Styracinées. — *Styrax officinale*, L. Provence, Rome, Dalmatie, Grèce et Orient. Ne donne le *Styrax* qu'en Orient.

Oléacées et Jasminées. — *Olea europæa*, L. Très probablement originaire de la Grèce et de l'Orient et répandu de là dans toute la région. *Olivier*. — *Fraxinus Ornus*, L. Spontané ou subspontané et cultivé dans l'Europe méridionale. Donne la *Manne* dans le sud de l'Italie et en Sicile. — *Jasminum officinale*, L. Originaire de l'Hymalaya, subspontané ou cultivé dans toute la région médit. *Jasmin*.

Apocynées et Asclepiadées. — *Nerium Oleander*, L. Toute la région, sauf la partie la moins abritée de la France. *Laurier-rose*. — *Cynanchum*

Monspeliacum, L. Toute la région. Donnait autrefois la *Scammonée de Montpellier.*

Convolvulacées. — *Convolvulus Scammonia*, L. Asie Mineure, Syrie, Archipel. *Scammonée.*

Borraginées. — *Alkanna tinctoria*, L. Toute la région. *Orcanette.*

Solanées. — *Hyoscyamus albus*, L. Toute la région. *Jusquiame blanche.* — *Mandragora officinarum*, L., et *M. autumnalis*, Spreng. Toute la région, sauf la France. *Mandragore.*

Acanthacées. — *Acanthus mollis.* — Toute la région. *Acanthe.* — *Acanthus spinosus.* L. Dalmatie et Orient.

Globulariées. — *Globularia Alypum*, L. Toute la région. *Globulaire Turbith.*

Verbenacées. — *Vitex Agnus Castus*, L. Toute la région. *Gatilier.*

Labiées. — *Lavandula Stæchas*, L. Toute la région, Canaries et Madère. *Stæchas.* — *Lav. vera*, DC. Espagne, France méridionale, Italie et Afrique, remonte en France jusqu'à Lyon. *Lavande officinale.* — *Lav. Spica*, DC. Plus méridionale. *Spic* ou *Aspic.* — *Origanum Dictamnus*, L. Montagnes de Crète. *Dictamne de Crète.* — *Orig. Majorana*, L. Afrique, Asie, Inde. Cultivée partout. *Marjolaine.* — *Thymus vulgaris*, L. Europe méridionale. *Thym.* — *Melissa officinalis*, L. Toute la région. Subspontanée dans la France centrale et septentrionale. *Mélisse.* — — *Hyssopus officinalis*, L. Europe méridionale, Oural et Altaï, remonte jusqu'à Grenoble. *Hyssope.* — *Salvia officinalis*, L. Europe méridionale. *Sauge officinale.* — *Salvia Horminum*, L. Italie, Grèce, Orient, Afrique. — *Rosmarinus officinalis*, L. Toute la région. *Romarin.* — *Sideritis romana*, L. Toute la région, et *Stachys maritima*, L. Europe méridionale. Donnent, avec d'autres espèces des mêmes genres, les *Thés des bois.* — *Ajuga Iva*, Schreb. Toute la région, sauf l'Asie. Madère et Canaries. *Ivette.* — *Teucrium flavum*, L. Europe mérid. et Afrique. *Pouliot jaune.* — *T. Marum*, L. Espagne, France. Italie, Corse et Sardaigne. *Marum* ou *Herbe aux chats.*

Plumbaginées. — *Plumbago europæa*, L. Toute la région, s'étend jusqu'en Perse. *Dentelaire.*

Plantaginées. — *Plantago Psyllium*, L. Toute la région, s'étend vers l'Orient jusqu'en Perse. *Herbe aux puces.*

Chénopodées. — *Chenopodium ambrosioides*, L. Espèce américaine naturalisée dans toute la région. *Thé du Mexique.* — *Camphorosma Monspeliaca*, L. Toute la région. *Camphrée de Montpellier.*

Thymélées. — *Daphne Gnidium*, L. Toute la région. *Garou, Sain Bois,* — *Thimelæa Tartonraira*, All. Europe méridionale. *Racine purgative.*

Laurinées. — *Laurus nobilis*, L. Toute la région, remonte en France jusqu'à Cherbourg. *Laurier.*

Cytinées. — *Cytinus Hypocistis*, L. Toute la région et Canaries. *Hypociste* (Suc d').

Balanophorées. — *Cynomorium coccineum*, L. Egypte et Perse, Canaries et la région, sauf la France. *Champignon de Malte.*

Aristolochiées. — *Aristolochia rotunda*, L., et *A. longa*, L. Toute la région. *Aristoloche ronde et longue.* — *Ar. Bætica*, L., var. *Broussonnetii.* Maroc.

Euphorbiacées. — *Euphorbia Chamæsyce*, L. Toute la région. — *Euph. myrsinites.* Europe méridionale. — *Euph. resinifera*, Berg. Maroc. *Gomme d'Euphorbe.* — *Crozophora tinctoria*, Ad. Juss. Toute la région, Perse. *Tournesol en drapeaux.*

Morées. — *Ficus Carica*, L., originaire de divers points de la région. Cultivé et donnant de bons fruits partout. *Figuier.*

Celtidées. — *Celtis australis*, L. Toute la région. *Micocoulier.*

Cupulifères. — *Quercus Ilex*, L. Toute la région, remonte en France dans l'ouest jusque vers Angers. *Chêne vert, Yeuse.* — *Q. coccifera*, L. Toute la région. *Chêne au kermès. Garouille.* — *Q. Suber*, L. Un peu partout, abondant surtout en Afrique. *Chêne liège.* — *Q. Ballota*, Desf. Afrique et Espagne. *Glands doux.* — *Q. Ægylops*, L. Grèce, Orient. *Chêne Velani* aux grosses cupules astringentes. — *Q. Lusitanica*, Lam., α *genuina*, Boiss. (*Q. infectoria*, Oliv.). Portugal, Espagne, province d'Oran, Grèce et Orient. Dans cette dernière région, il donne les *Galles de Chêne* d'Alep et de Smyrne.

Aroïdées. — *Arum Dracunlucus*, L. Europe méridionale, Orient. *Arum Serpentaire.* — *Arisarum vulgare*, Targ. Toute la région. Propriétés des *Arum.*

Palmiers. — *Chamærops humilis*, L. Espagne, Sardaigne, Sicile, Italie méridionale, Grèce, Orient et Afrique. *Palmier nain.* — *Phœnix dactylifera*, L. Introduit de la région désertique dans la Barbarie, l'Orient et l'Europe tout à fait méridionale. *Palmier-Dattier.*

Orchidées. — Divers tubercules d'*Orchis* donnent en Orient le *Salep.* — *Ophrys fusca*, Link. Toute la région. Feuilles employées en Algérie avec celles de l'*Aceras antropophora*, L., qui sert pour faire une sorte de *Faham.*

Iridées. — *Crocus sativus*, L. Grèce et Orient et de là répandu dans toute la région et cultivé même en dehors pour donner le *Safran.* — *Iris tuberosa*, L. Europe méridionale. *Faux Hermodacte.* — *Iris Florentina*, Spontané ou cultivé dans toute la région. Iris de Florence. — *Iris pallida*, Lam. Grèce et Orient, cultivé en Italie et donnant une partie de l'*Iris de Florence.*

Amaryllidées. — *Pancratium maritimum*, L. Toute la région. *Scille blanche.*

Colchicacées. — *Colchicum variegatum*, L. Grèce et Crète. *Hermodacte.*

Liliacées. — *Lilium candidum*, L. Palestine et Liban (?). De là introduit dans toute la région, où il est cultivé. *Lis blanc*. — *Urginea Scilla*, Steinh. Plages de toute la Méditerranée, Canaries et Cap de Bonne-Espérance. *Scille*.

Asparaginées. — *Asparagus acutifolius*, L. Toute la région. Propriétés de l'*Asperge*. — *Ruscus hypophyllum*, L. Espagne, Italie, Grèce, Orient, Afrique. Propriétés du Fragon épineux (*Rusc. aculeatus*). — *Smilax aspera*, L. Toute la région, Canaries, Madère, nord de l'Inde. *Salsepareille du pays*. Donne en Orient le *Guidjir*, masse élastique servant de masticatoire.

Cyperacées. — *Cyperus esculentus*, L. Toute la région, Madère, îles du Cap-Vert, Indes orientales. *Souchet comestible*.

Graminées. — *Ampelodesmos tenax*, L. Espagne, Italie, îles Ioniennes et et de la Méditerranée, Afrique. *Diss* sur lequel on récolte en Algérie l'*Ergot* de ce nom. — *Arundo Donax*, L. Toute la région. *Grand roseau* ou *Canne de Provence*.

Conifères. — *Pinus Pinea*. L. Madère, Canaries. *Pin Pignon* donnant les *Pignons doux*. — *Juniperus Oxycedrus*, L. Toute la région, Madère. Donnant l'*huile de cade*. — *Callitris quadrivalvis*. Maroc et Algérie. Donne la *Sandaraque*.

Histoire des sciences ; la Bactériologie au XVIIIe siècle, par M. Paul Thibault.

La bactériologie n'est peut-être pas une science aussi récente qu'on serait tenté de le supposer.

En effet, dans un ouvrage intitulé : *De la Nature*, par J.-B. Robinet, publié chez E. van Harrevelt, à Amsterdam, en 1766, on trouve dans le tome quatrième, chapitre VIII, page 236, le passage suivant, que je cite textuellement :

(Extrait du système d'un médecin anglais sur la cause de toutes les espèces de maladies, et leur cure).

I. *De la cause des différentes maladies*. — Ce système est contenu et développé dans deux brochures, l'une de 34 pages in-8, publiée en 1726, et l'autre, de 87 pages in-8, publiée l'année suivante.

La première a pour titre : *Système d'un médecin anglais sur la cause de toutes les espèces de maladies, avec les surpre-*

nantes configurations des différentes espèces de petits insectes, qu'on voit par le moyen d'un bon microscope, dans le sang et dans les urines des différents malades, et même de tous ceux qui doivent le devenir; recueilli par M. A. C. D. Paris, chez A.-X.-R. Mesnier et H.-D. Chaubert, 1726. La seconde est intitulée : *Suite du système d'un médecin anglais sur la guérison des maladies, par lequel sont indiqués les espèces de végétaux et de minéraux qui sont des poisons infaillibles pour toutes les différentes espèces de petits animaux qui causent nos maladies; recueilli par M. A. C. D.* Paris, chez A.-X.-R. Mesnier, 1727. Du reste, n'ayant pu me procurer ces deux brochures, je n'en parle que d'après le compte rendu que les listes des savants en ont fait en 1727 et 1728. Je l'ai presque copié.

Le médecin anglais attribue toutes les maladies à l'action de différents insectes ou vermisseaux, tant sur les solides que sur les fluides du corps humain. Il admet donc des animalcules fiévreux, rhumatisants, véroliques, etc. Il a vu par le moyen d'un excellent microscope toutes les sortes d'insectes qui causent les diverses maladies. Il donne, dans son livre, la figure de ces insectes : il en a découvert jusqu'à quatre-vingt-dix espèces différentes.........

II. *De la guérison des différentes maladies.* — La méthode curative du médecin anglais est fondée sur ces quatre principes : 1° que toute la nature est animée, et il dit que si on ne le suppose pas, il est impossible de pénétrer à fond les vérités physiques et les innombrables effets de la nature; 2° que chaque plante et chaque minéral est la nourriture particulière de quelque espèce de petits insectes; 3° que ces plantes et ces minéraux contiennent et en dedans et en dehors un nombre considérable de ces petits animaux avec encore un plus grand nombre de leurs œufs; que chaque espèce de ces petits insectes est le fléau particulier de quelques autres espèces d'insectes; à peu près comme les loups le font des moutons, les renards des poules, les chats des souris, les furets des lapins, les éperviers des perdrix, les brochets des carpes, les hirondelles des moucherons.

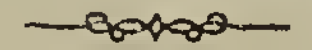
L'auteur nous dit que pour démêler ce mystère, il lui a fallu employer près de quarante ans de travail. Il avait plus de mille bouteilles dans lesquelles étaient plus de mille sortes de plantes et de minéraux, et par conséquent, comme il assure s'en être convaincu par ses yeux, plus de mille espèces de petits animaux; il examinait tous les jours ces petits insectes, et mettait avec soin par écrit les changements qu'il y voyait arriver. Cet examen lui découvrit la différente durée de leur vie, leurs manières différentes de s'accoupler, dans quel quartier de la lune chaque espèce a coutume d'éclore, et à quel âge chacune a acquis assez de force pour aller comme des furets chercher et combattre leurs ennemis. Il n'en demeura pas là, il voulut les essayer sur le sang et sur les urines de ses malades, jusqu'à ce qu'il trouvât quelque espèce qui détruisit, en quelque façon que ce pût être, quelque espèce des animaux qui s'engendrent dans le corps humain, et qu'il prétend être la cause de toutes les maladies. Après avoir passé plusieurs années à ce travail sous la conduite d'un vieux médecin d'Hispahan, qui l'avait pris en amitié, il trouva effectivement que les différentes espèces de ces insectes détruisaient plusieurs espèces de ceux qui se produisent dans le corps humain. Cette découverte l'ayant engagé à continuer ses expériences, il parvint à connaître par ce moyen, les véritables remèdes contre toutes les maladies, et s'en servit si à propos qu'ils étaient presque toujours suivis du succès, ce qui lui acquit une telle réputation qu'il gagna à ce métier-là plus d'un million.

Remplaçons les expressions de vermisseaux et de petits insectes par celles de microbes. Ne semble-t-il pas alors que le rôle des organismes microscopiques dans la genèse des maladies fut déjà connu de certains savants au XVIIIe siècle? Est-il même téméraire de supposer que le médecin persan, dont il est fait mention, ait bien pu nous transmettre sur ce sujet certaines connaissances de l'antiquité, inconnues de nos jours?

LISTE DES MEMBRES

QUI COMPOSENT

LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS.



MEMBRES RÉSIDENTS.

MM.

1860 Adrian, 11, rue de la Perle.
1886 Beauregard, 49, boulevard Saint-Marcel.
1889 Berlioz, 7, rue de la Feuillade.
1889 Barillé, hôpital militaire de Vincennes.
1886 Bocquillon, 2 *bis*, rue Blanche.
1889 Béhal, hôpital du Midi.
1883 Bouchardat, 108, boulevard Saint-Germain.
1869 Bourgoin, Pharmacie centrale des Hôpitaux.
1883 Bourquelot, Hôpital Laënnec.
1876 Boymond, 21, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
1879 Burker, hôpital du Val-de-Grâce.
1879 Champigny, 65, avenue de Breteuil.
1879 Chastaing, hôpital de la Pitié.
1884 Collin, Colombes.
1881 Crinon, 45, rue de Turenne.
1865 Delpech, 23, rue du Bac.
1858 Desnoix, 17, rue Vieille-du-Temple.
1880 Dreyer, 11, rue des Deux-Ponts.
1889 Dumouthiers, 19, rue de Bourgogne.
1872 Duquesnel, 6, rue Delaborde.
1881 Ferrand, 18, quai de Béthune.
1885 Grignon (Eug.), 2, rue Duphot.
1887 Grimbert, Clinique d'accouchements.
1883 Guinochet, hôpital de la Charité.
1883 Hogg, 62, avenue des Champs-Elysées.
1869 Jungfleisch, 38, rue des Écoles.
1879 Julliard, 72, rue Montmartre.
1891 Lafont, hôpital Cochin.
1880 Landrin, 21, rue Simon-Lefranc.
1884 Léger, hôpital Beaujon.
1883 Leidié, hôpital Necker.
1880 Leroy, 75, avenue d'Orléans.

MM.

1882 Lextreit, hôpital Saint-Antoine.
1865 Marcotte, 90, rue du Faubourg-Saint-Honoré.
1876 Marty, 10, avenue Bosquet.
1876 Mayet (Henri), 62, rue des Sablons.
1883 Moissan, 7, rue Vauquelin.
1888 Morellet, 44, rue Sévigné.
1883 Neuville, 63, rue de Provence.
1887 Patein, hôpital Lariboisière.
1870 Petit, 8, rue Favart.
1868 Planchon, 4, avenue de l'Observatoire.
1880 Portes, hôpital Saint-Louis.
1885 Preudhomme, 29, rue Saint-Denis.
1879 Prunier, hôpital de la Maternité.
1883 Quesneville, asile Sainte-Anne.
1885 Rousseau, 54, rue de Rome.
1858 Sarradin, 84, rue de Rennes.
1882 Schaeuffèle, 15, rue de Paris, à Livry.
1881 Schmidt, 24, boulevard du Temple.
1884 Sonnerat, 18, rue Gaillon.
1881 Thibault, 76, rue des Petits-Champs.
1888 Thomas, 48, avenue d'Italie.
1860 Vée, 24, rue Vieille-du-Temple.
1864 Vigier (Pierre), 70, rue du Bac.
1872 Vigier (Ferdinand), 12, boulevard Bonne-Nouvelle.
1882 Villiers, 30, avenue de l'Observatoire.
1886 Viron, hôpital de la Salpêtrière.
1872 Wurtz, 41, boulevard des Batignolles.
1876 Yvon, 15, rue de Médicis.

MEMBRES HONORAIRES.

MM. Chatin.
Comar.
Hoffmann.
Hottot.
Lebaigue.

MM. Lefort.
Mayet.
Regnauld.
Roussin.
Vincent

MEMBRES ASSOCIÉS.

MM. Berthelot, membre de l'Institut.
Cahours, membre de l'Institut.
Frémy (Edmond), membre de l'Institut.

MEMBRES CORRESPONDANTS NATIONAUX.

MM. Albenque, à Rodez.
Andouard, à Nantes.
Aubin, à Marseille.
Balland, Hôtel des Invalides, à Paris.
Barbet-Martin, à Bordeaux.
Bardy, à Saint-Dié.
Béchamp, à Paris.
Béchamp, au Havre.
Benoît, à Joigny.
Bergeron, à Mont-de-Marsan.
Berjot, à Caen.
Bernou, à Châteaubriant.
Berquier, à Provins.
Blanquinque, à Vervins.
Bodard, à Tours.
Bontemps, à Périgueux.
Boudier, à Montmorency.
Bougarel, à Courbevoie.
Bouillard, à Marseille.
Bouyssonie, à Brives.
Brétet, à Cusset.
Calloud, à Chambéry.
Carles, à Bordeaux.
Carpentier, à Saint-Quentio.
Cazeneuve, à Lyon.
Crédié, à Villeneuve-sur-Lot.
Chauvel, à Quintin.
Clary, à Figeac.
Cotton, à Lyon.
Cuzent, à Brest.
Delcominète, à Nancy.
Derheims, à Saint-Omer.
Dominé, à Laon.
Dubois, à Paris.
Duboys, à Limoges.
Dupuy (Edm.), à Toulouse.
Dupuy, à Paris.
Dussau, à Marseille.
Duval, à Lisleux.
Eyssartier, à Uzerches.
Farines, à Perpignan.

MM. Ferrand, à Lyon.
Fleury, à Nantes.
Fraisse, à Saint-Nicolas-du-Port.
Gay, à Montpellier.
Georges, à Bohain.
Gérard, à Lyon.
Gilbert, à Angers.
Giorgino, à Colmar.
Gonod fils, à Clermont-Ferrand.
Gondard, à Lizy-sur-Ourcq.
Grandval, à Reims.
Guichard, à Amiens.
Guillermond fils, à Lyon.
Guinard, à Saint-Étienne.
Guinon, à Châteauroux.
Gury, à Metz.
Hardy, à Fougères.
Hérail, à Alger.
Husson, à Bar-le-Duc.
Houdoux, à Alençon.
Huguet, à Clermont-Ferrand.
Jacquemin, à Nancy.
Jeannel, à Antibes.
Jouvin, à Rochefort.
Kossmann, à Nancy.
Kuhlmann, à Mulhouse.
Labbé, à Versailles.
Labiche, à Louviers.
Lacour, au Mans.
Lacroix (Antoine), à Mâcon.
Lajoux, à Reims.
Lamothe, à Garlin.
Larroque, à Balleroy.
Lelargue, Paris.
Lebeuf, à Bayonne.
Lebreton, à Angers.
Leconte, à Paris.
Lepetit, à Caen.
Leprince, à Bourges.
Leudet, au Havre.
Lieutard, à Marseille.

MM. Loret-Villette, à Sedan.
Lotar fils, à Lille.
Magen, à Agen.
Magne-Lahens, à Toulouse.
Malbranche, à Rouen.
Masse, à Vendôme.
Maujean, à Commercy.
Maury, à Lyon.
Millot, à Vesoul.
Monceaux, à Auxerre.
Meurein, à Lille.
Orillard, à Châtellerault.
Oudinet, à Versailles.
Pailhasson, à Lourdes.
Patrouillard, à Gisors.
Perrens, à Bordeaux.
Pezier, à Valenciennes.
Plauchud, à Forcalquier.
Prevel, à Nantes.
Rabot, à Versailles.
Rabourdin, à Orléans.
Raby, Hôpital militaire de Constantine.
Raynier, à Carcassonne.

MM. Recluz, à Vaugirard.
Regimbeau, au Puy.
Rézé-Duverger, au Mans.
Robineaud, à Bordeaux.
Rogée, à Angoulême.
Schmidt, à Lille.
Second, à la Martinique.
Serres, à Dax.
Soubeiran, à Montpellier.
Souville, à l'Ile-en-Dodon.
Schlagdenhauffen, à Nancy.
Simon, à Lyon.
Sylva, à Bayonne.
Tabourin, à Lyon.
Thevenot, à Dijon.
Thirault, à Saint-Étienne.
Thorel, à Avallon.
Thouéry, à Solomiac.
Vandamme, à Hazebrouck
Verne, à Grenoble.
Vidal, à Ecully.
Viel, à Tours.
Viguier, à Lyon.

MEMBRES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS.

MM. Abreu, à Rio-Janeiro.
Albert Ebert, à Chicago.
Andrade, à Porto (Portugal).
Andrès, à Saint-Pétersbourg.
Assuero di Cortaer, à Madrid.
Attfield, à Londres.
Beckert, à Vienne.
Beckmann, à Strengnaéï.
Benet y Bonfil, à Lérida.
Bertrand, à Schwalbach.
Bianchi (Antonio), à Vérone.
Bizio, à Venise.
Björklund, à Saint-Pétersbourg.
Bogino, à Turin.
Bonkowski, à Constantinople.
Brants, à Vienne.
Buchner, à Munich.
Cannobio, à Gênes.
Cantù, à Turin.
Cazaseca, à la Havane.
Castillo, à Malaga.
Cerisolle, à Turin.
Cesarès, à Santiago d'Espagne.
Chiarbone, à Madrid.
Ciotto, à Venise.
Colan, à Helsingfors.
Collins, à Londres.
Dankworth, à Magdebourg.
De Vrij, à La Haye.
Dittrich, à Prague.
Dragendorff, à Dorpat.
Dueñas, à Madrid.
Durand, à Philadelphie.
Estaccio, Lisbonne.
Evans (Ludgen), à Londres.
Faber (John), à New-York.
Fasoli, à Vienne.
Fernandez, à Madrid.
Ferrari (don Carlos), à Madrid.
Ferreira, à Rio-Janeiro.
Figueroa (Dolores de), à Cuba.

MM. Figueroa (Eloise de), à Cuba.
Fleiner, à Bade.
Fluckiger, à Strasbourg.
Fodera, à Palerme.
Forsberg, à Helsingfors.
Forsmann, à Saint-Pétersbourg.
Frederking, à Riga.
Fuchs (Joseph), à Vienne.
Gardeenkof, à Karkof.
Garriga, à Madrid.
Gastinel, au Caire.
Gauffin, à Christianstadt.
Gauthier, au Caire.
Geiseler, à Konigsberg.
Gennari, à Milan.
Gertner, en Hesse.
Gille, à Bruxelles.
Giwartowski, à Moscou.
Gomez Bareto, à Lisbonne.
Gregory (Will.), à Édimbourg.
Griffith, à Dublin.
Grüne, à Zwickau.
Haenle, à Lahr.
Hager, à Berlin.
Haidlen, à Stuttgard.
Haaxmann, à Rotterdam.
Herberger, à Kaiserslautern.
Herzog, à Brunswick.
Hills (Thomas Hyde), à Londres
Iniguez (Francisco), à Madrid.
Jenkins (Thomas), à Louisville.
Kane, à Philadelphie.
Kane (Robert), à Dublin.
Kobleck, à Berlin.
Kortüm, à Berlin.
Kretschmer, à Breslau.
Kymenthal, à Moscou.
Lalieu, à Saint-Hubert (Belgique).
Lamattina, à Rome.
Lansberg, à Aix-la-Chapelle.
Lavini, à Turin.
Lehmann, à Rendsburg.

MM. Lenoble, à Montevideo.
Leonhardt, à Hambourg.
Lewenon, à Vienne.
Lorenzo, en Espagne.
Luigi d'Emilio à Naples.
Madon, à Genève.
Mallaïna, à Madrid.
Märgraff, à Berlin.
Marin y Sancho.
Maschmann, à Christiania.
Melgosa Olaethea.
Merck senior, à Darmstadt.
Mielck, à Hambourg.
Mohr, à Coblentz.
Monheim, à Aix-la-Chapelle.
Moreno, en Espagne.
Moretti, à Milan.
Mosca, à Turin.
Munos y Luna, à Madrid.
Nees d'Esenbeck, à Bonn.
Oberdorffer, à Hambourg.
Olislaeger, à Anvers.
Otto, à Brunswick.
Panas, à Smyrne.
Pavesi, à Milan.
Peltz, à Riga.
Peretti, à Rome.
Peter Moller, à Christiania.
Piza Rossello.
Pollacci, à Florence.
Prépotit, au Sénégal.
Prescot, à Londres.
Puiggari, à Buenos-Ayres.
Pully, à Londres.
Rammelsberg, à Berlin.

MM. Redwood, à Londres.
Ricker, à Marbach.
Righini, à Florence.
Robertson, à Édimbourg.
Ronquillo, à Barcelone.
Ruis del Cerro, à Madrid.
Sampaïo, à Saint-Paul (Brésil).
Sanchez y Sanchez.
Sandford (Georges Webb), à Londres.
Schiffner, à Vienne.
Schleisner, à Copenhague.
Schumacher, à Coblentz.
Shurer de Waldheim, à Vienne.
Sestini, à Florence.
Simmonds, à Londres.
Stromeyer, à Hanovre.
Studer, à Berne.
Tabosky, à Sombrero.
Targioni Tozzetti, à Florence.
Tisell, à Stockholm.
Tosi, à Ferrare.
Trapp, à Saint-Pétersbourg.
Twede, à Copenhague.
Van Bastelaer, à Charleroy.
Van de Vyvère, à Bruxelles.
Van Pelt, à Anvers.
Vasquez, à Santiago.
Vogel fils, à Munich.
Walter, à Amsterdam.
Walter (Victor), à Aussig.
Warring, à Londres.
Warrington, à Londres.
Wood (Georges), à Philadelphie.
Zaldivar, à Rio de Janeiro.

MEMBRES QUI ONT PRÉSIDÉ LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE

MM.
1825 Boullay.
1826 Robiquet.
1827 Pelletier.
1828 Boudet, père.
1829 Sérullas.

MM.
1830 Virey.
1831 Robinet.
1832 Lodibert.
1833 Baget.
1834 Chéreau.

1835 Reymond.
1836 Bussy.
1837 Dizé.
1838 Cap.
1839 Fauché.
1840 Soubeiran.
1841 Guibourt.
1842 Pelouze.
1843 Boutron.
1844 Bonastre.
1845 Frémy, père.
1846 Vée, père.
1847 Gaultier de Claubry.
1848 Boutigny.
1849 Blondeau, père.
1850 Hottot.
1851 Boudet, fils.
1852 Vuaffart.
1853 Bouchardat.
1854 Cadet-Gassicourt.
1855 Buignet.
1856 Dubail.
1857 Soubeiran.
1858 Chatin.
1859 Foy.
1860 Dublanc.
1861 Gobley.
1862 Poggiale.
1863 Schaeuffèle.
1864 Boudet, fils.
1865 Robinet.
1866 Tassart.
1867 Guibourt.
1868 Bussy.
1869 Mayet.
1870 Mialhe.
1871 Lefort.
1872 Martin (Stanislas).
1873 Grassi.
1874 Regnauld.
1875 Planchon.
1876 Coulier.
1877 Marais.
1878 Méhu.
1879 Blondeau
1880 Bourgoin.
1881 Petit.
1882 Vigier (Pierre).
1883 Jungfleisch.
1884 Marty.
1885 Sarradin
1886 Prunier.
1887 Desnoix.
1888 Delpech.
1889 Bouchardat.
1890 Vigier (Ferdinand).

COMPOSITION DU BUREAU POUR 1891.

MM. Moissan, président.
Portes, vice-président.
Planchon, secrétaire général.
Bourquelot, secrétaire général adjoint.
Léger, secrétaire annuel.
Dreyer, trésorier.
Schmidt, archiviste.



PARIS. — IMP. C. MARPON ET E. FLAMMARION, RUE RACINE, 26.

